

L'INSPIRATION FRANÇAISE DANS LE PROTESTANTISME HONGROIS. I.

Lorsque nous parlons du protestantisme hongrois, il faut distinguer nettement entre le *luthéranisme* hongrois qui est d'origine allemande, et le *calvinisme* hongrois qui est, comme son nom l'indique, en partie d'origine française et qui non seulement a subi à ses débuts l'influence française, mais a suivi, bien souvent aussi plus tard, dans les siècles suivants, la trace de guides spirituels français. L'influence française s'est répandue en Hongrie, comme dans les autres pays de l'Europe, dans la plupart des cas par l'entremise de Genève, des réformateurs, des pasteurs, des professeurs de Genève, mais dans leur bouche c'était toujours la voix, l'âme et l'esprit de Calvin qui parlaient aux calvinistes hongrois.

La réforme de Luther, la conduite d'après les saintes Écritures et la recherche du salut dans la justification par la foi, étaient déjà assez répandues en Hongrie autour de 1530-1540, lorsque la voix des réformateurs helvétiques, d'abord celle de ZWINGLE, BUTZER et OËCOLAMPADE, puis celle de CALVIN se firent entendre en Hongrie parmi la population de langue hongroise. A cette époque on parle déjà çà et là de pasteurs sacramentaires (*sacramentarius*). Parmi les réformateurs hongrois considérables c'est, selon toute vraisemblance, Mathieu BIRÓ DE DÉVA († 1546) qui s'est attaché le premier vers 1536-39, à la réforme de Zwingle ; en 1536 il professe déjà la doctrine de la prédestination, sans nommer pourtant Calvin ; son ouvrage hongrois : *Une courte explication des dix commandements* (Cracovie,

1543) renferme déjà des idées calvinistes sur la cène ; les années suivantes, il penche de plus en plus vers les doctrines helvétiques.

I

Calvin et Théodore de Bèze en Hongrie.

C'est en 1541, à la diète de Ratisbonne, que CALVIN commence à s'intéresser à la Hongrie. C'est en premier lieu le danger de l'invasion mahométane qui attire l'attention de Calvin sur les Hongrois, mais il n'est pas impossible qu'il entretienne dès cette époque certaines relations en Hongrie. Pendant les années suivantes ses amis lui fournissent des renseignements sur ce qui se passe en Hongrie. Au mois de septembre 1544 il reçoit la visite d'un Hongrois, nommé Grégoire BELÉNYESI qui a passé déjà trois ans à l'étranger et qui se rendra de Genève à Strasbourg où il restera six mois. C'est de Strasbourg qu'il adresse à Calvin le 26 mars 1545 une lettre (Corpus Reformat. t. XXX, p. 52-55) où il lui raconte en détail les grands ravages causés en Hongrie par les Turcs, par les catastrophes naturelles et par la persécution des évangéliques ; il lui demande de vouloir prier pour l'Eglise hongroise malheureuse. Hedio lui annonce le 8 février 1547 une nouvelle importante : « On dit qu'il y a des ambassadeurs de Hongrie à Wittemberg qui demandent des pasteurs pour les régions du pays soumises aux Turcs. » C'est un fait incontestable que les Turcs étaient passablement tolérants en matière religieuse, et permettaient partout sous leur domination de prêcher l'Evangile.

Autour des années 1550 à 1553 les doctrines de Calvin pénétrèrent partout en Hongrie, comme l'attestent les discussions et les arrêts des diètes de 1550, 1552 et 1553 contre les hérétiques et sacramentaires. Les réformateurs hongrois du calvinisme étaient : MÁRTON SÁNTA DE KÁLMÁNCSEHI (1500-1557), le premier qui ait prêché en Hongrie dans

l'esprit de la doctrine de Calvin et dont l'activité fit surgir partout les paroisses calvinistes ; son entrée en scène marque le début des disputes et des conflits entre luthériens et calvinistes dans le district transtissien et en Transylvanie. Son œuvre fut continuée par Gallus HUSZÁR († 1575), pasteur de Kassa et de Debrecen, István SZEGEDI KIS (1505-1572), le réformateur de la grande plaine hongroise et des contrées du Danube, Georges KAKAS, Pál THURY († 1574), professeur à Sárospatak, Tolna et Mezótur, le fervent admirateur de Calvin. Le distique de ce dernier composé sur l'*Institution de Calvin* est bien connu dans le monde protestant :

Praeter apostolicas post Christi tempora chartas
Huic peperere libro saecula nulla parem.

Comme on sait, c'est ce distique que les savants éditeurs des *Cabini Opera* à Strasbourg ont choisi pour devise.

Viennent ensuite : Grégoire SZEGEDI, pasteur de Kassa et professeur de Debrecen, puis le plus grand réformateur calviniste Péter MÉLIUS (1536-1572); pasteur de Debrecen, le plus ardent champion des doctrines calvinistes qui les a fait triompher dans la plus grande partie du pays. Les disputes contre Stancaro, le propagateur des idées antitrinitaires en Transylvanie, contre lequel Calvin lui-même entra en scène avec quelques écrits, et les dangers provoqués par Stancaro ont induit un étudiant en théologie hongrois à Wittemberg, François CAPROPHONTES à adresser le 26 décembre 1561 une lettre à Calvin et à lui demander des secours (Corp. Reform. t. XLVII. p. 206-208). Il y écrit entre autres : « Le peuple et la nation hongroise vous doit selon le droit divin avec raison beaucoup, vous qui avez travaillé pour notre salut. Car c'est sans doute le vaillant Luther qui a commencé l'œuvre, mais c'est vous qui l'avez porté à la perfection. » Il lui demande son conseil pour la Hongrie, le prie d'y envoyer sa lettre écrite contre Stancaro, en la dédiant à Gáspár Mágocsy, un des magnats protestants, ce qui causera un grand profit au pays.

L'organisation des Eglises calvinistes a eu lieu aux synodes de Tarcal (1562) et de Torda (1563) où l'on a accepté, avec peu de modifications, la Confession de Th. DE BÈZE (*Confessio*

Christianae fidei et eiusdem collatio etc., per Theod. Beza^m Vezelium). traduite aussi en hongrois (*Az Keresztyéni tudománnak ... rövid summája*), et appelée plus tard la *Confessio Tarcaliensi-Tordensis*. Cette Confession traite la doctrine de la prédestination plus en détail que celle de Bèze et fixe l'organisation et l'administration de l'Eglise dans un esprit tout à fait calviniste. Le synode de Tarcal a ordonné aussi l'usage du Catéchisme de Calvin, sur la base duquel Mélius a composé et publié un Catéchisme la même année encore (*Catecismus, az egész Keresztyén tudománynak fundamentuma...* Calvin János írása szerint az Somogyi Mélius Pétertől. 1562). Enfin au synode de Torda les calvinistes de Transylvanie s'unirent plus étroitement.

En Haute-Hongrie, dans les contrées de Kassa. Gáspár KÁROLI (1529-1592), pasteur de Gönc et doyen du diocèse de la vallée de Kassa fut le fervent apôtre et le chef du calvinisme ; le synode tenu à Gönc sous sa présidence a aussi souscrit à la Confession de Bèze et accepté le Catéchisme de Calvin. Dans les régions transtysiennes le calvinisme se consolida et s'organisa grâce au zèle de Mélius ; celui-ci écrivit la *Confessio ecclesiae Debreciniensis* (1561), acceptée l'année suivante par les calvinistes de la ville et de la vallée d'Eger (*Confessio Aegrivallensis*). En 1567 se tint à Debrecen un grand synode, qui établit définitivement les principes de la doctrine et de l'organisation de l'Eglise et auquel prirent part les représentants de 17 diocèses. Le synode adopta d'abord la *Confessio Helvetica Posterior*, puis publia deux Confessions originales composées par Mélius, l'une en latin (*Brevis confessio pastorum ad Synodum Debrecini 24-26 februar anno Dn. 1567 convocatorum celebratum. Debrecini, 1567*), l'autre en hongrois (*A Debreczenbe összegyűlt prédicatoroknak igaz és szentírás szerént való vallások. Debreczen*), enfin il élabora un *Droit canon* dans lequel il fixa pour des siècles la constitution de l'Eglise réformée hongroise (*Articuli ex Verbo Dei et lege naturae compositis ad conservandam politiam ecclesiasticam et formandam vitam christianam etc. 1567*). Ce livre est l'ancêtre des Droits canons hongrois. La *Confession* de Mélius reflète tout à fait l'esprit calviniste, tandis qu'en ce

qui concerne l'organisation et l'administration il s'est un peu écarté du réformateur de Genève. Mélius fut pendant quinze ans l'ardent défenseur de l'Eglise réformée contre les attaques de Blandrata et Ferenc DÁVID, apôtres de l'unitarisme. Les deux ouvrages qu'il se proposa de publier en collaboration avec Bullinger n'ont pas pu paraître, à cause de sa mort prématurée. Par ses œuvres et par son zèle infatigable il a fait triompher le calvinisme dans les contrées de la Tisza et a mérité le surnom de *Calvin hongrois*.

Les premiers Hongrois immatriculés dans les registres de l'Académie de Genève, furent Valentin HELLOPAEUS (le 12 octobre 1566) et deux jours plus tard Mathieu THURY ; ce fut par ces deux hommes que Théodore de Bèze fit la connaissance de la réforme hongroise, de ses protecteurs et de ses chefs. Sa grande lettre adressée le 9 août 1567 à toutes les Eglises orthodoxes chrétiennes et qui renferme *in nuce* l'histoire de la Réforme, visait surtout les Polonais et les Hongrois ; il y prie le prince de Transylvanie de vouloir bien protéger le vrai christianisme, supplie les gentilshommes de vouloir embrasser le Fils, enfin il adjure les pasteurs : MÉLIUS, SZEGEDI, THRETIUS, LASCIUS, SARNICIUS et tous les pasteurs et docteurs par le nom du Seigneur d'attaquer l'ennemi tant de fois abattu et vaincu. Il est probable que c'est Val. Hellopaeus, retourné le même mois en Hongrie et nommé pasteur d'Eger, qui apporta sa lettre en Hongrie. Depuis ce moment les relations de Bèze avec les pasteurs hongrois réformés se sont multipliées et ces derniers lui demandent conseil et consolation dans leur affliction de persécutés.

Nous en voyons la preuve dans la lettre que les anciens des Eglises de la Hongrie septentrionale : GÁSPÁR KÁROLI (le premier traducteur de la Bible intégrale en hongrois dont la traduction remaniée est toujours en usage dans l'Eglise réformée hongroise), Michel HEVÉSSY et Grégoire SZIKSZAY lui écrivirent le 1^{er} mai 1568 et qu'ils lui envoyèrent par l'entremise de Michel PAKSY et de Mathieu THURY lorsque ceux-ci se rendirent de Wittemberg à Genève. Dans cette lettre (dont l'original se trouve aux archives de la famille Tronchin à Genève-Bessinge) ils veulent le mettre au courant du bienfait réalisé par ses écrits

dans la Hongrie opprimée. Ils rendent grâce à Dieu qui nous a donné, pour annoncer son verbe divin, Luther, Melancthon, Oecolampade, Butzer, Zwingle et l'illustre Calvin qui sont déjà tous bienheureux au céleste séjour. En Hongrie, on a accepté surtout la doctrine de Calvin sur la providence, la prédestination, le libre-arbitre, les Sacrements, et les correspondants hongrois disent en quelle haute considération on tient en Hongrie les écrits de Calvin et avec quel zèle on les y lit. Mais on estime aussi à sa juste valeur Th. de Bèze parce qu'il défend la doctrine de Calvin dépouillée des écrits des prophètes et des apôtres. On estime et on lit ses écrits, et on a souscrit à l'unanimité à la brève Confession. On l'informe des mouvements antitrinitaires en Transylvanie et Haute-Hongrie : on le prie de vouloir venir à l'aide ; on attend ses écrits ¹.

Mais à cause de la peste, les deux jeunes gens ne purent pas aller à Genève et furent forcés de s'installer à Heidelberg. Enfin l'année suivante ils se rendirent, avec Jacques Thury, à Genève et ils quittèrent cette ville au mois de juin 1570. Bèze échangea plusieurs lettres avec les protecteurs de ces jeunes gens : Nicolas THELEGDY et Sigismond RÁKÓCZY, lettres où il loua beaucoup leurs protégés ; de même, avec Mélius et les autres apôtres de l'Eglise réformée hongroise. Il écrit deux fois (en mars et juin 1570) à Mélius au sujet de ses deux pamphlets contre les antitrinitaires, qui lui avaient été envoyés par Bullinger ; il voudrait de bon cœur les faire éditer, mais ses efforts furent inutiles : les deux écrits restèrent inédits et se perdirent.

Máté SKARICZA (1544-1606), le puissant réformateur des régions du Danube, qui fit, sur le conseil du réformateur E. Szegedi Kis, de 1569 à 1571, un grand voyage en Italie, en Suisse, en France, en Angleterre et en Allemagne, arrive vers la fin de l'année 1570 à Genève, — comme il le raconte dans la préface de l'ouvrage d'E. Sz. Kis, publié par lui en 1585 à Bâle : *Theologiae sinceri Loci communes*. « Je

1. G. Loesche-S. Szabó József, *Kálvin hatása és a kálvinizmus Európa keleti országaiban* [L'influence de Calvin et le calvinisme dans les pays de l'Europe orientale]. Debrecen 1912, p. 119-194.

rencontrai plusieurs fois Th. de Bèze, cet homme dont le nom est si célèbre dans toute l'Europe ; je le vis même dans sa maison, et... il me reçut, moi étranger, avec une douceur et une bienveillance auxquelles je ne m'attendais pas, car j'avais bien peu de titres à un tel accueil. Je passai là à peu près six jours dans un complet repos de corps et d'esprit, et durant nos entretiens Bèze se souvint entre autres de l'éminent serviteur du Christ : Pierre Mélius, de son Hellopacus, de Michel Paksi, de Mathieu Thury, de Jacques Thury et de notre E. Szegedi. Finalement, je lui donnai à lire un petit écrit de Szegedi contre les Ariens (*Assertio vera de Trinitate* 1573), mais cet homme très occupé ne put le lire en ma présence et sur ma prière, il le garda. Je ne l'aurais toutefois pas autorisé à le publier..., mais Bèze, considérant l'utilité que sa publication aurait pour les chrétiens, le donna à imprimer aussitôt après mon départ ; il le fit de son propre chef et avec une bienveillance admirable, comme en témoigna sa lettre placée en tête du livre. Ce Bèze, en vérité, m'a paru être un de ces hommes que leurs admirateurs ne peuvent louer sans leur porter envie. Sur ma demande, il me montra dans le cimetière de Saint-Pierre, recouverte d'un tertre uni, la tombe de ce grand Calvin qui, selon son propre désir, fut enterré ainsi sans le moindre monument... »

Quand, en 1572, SZEGEDI KIS et MÉLIUS moururent, BÈZE, informé de leur mort par Mathieu Thury, écrit au sujet de leur décès à N. Thelegdy : « J'ai la confiance que quoique ces vétérans si vaillants et ces champions de la foi digne de mémoire éternelle, Szegedi et Mélius dont je prononce le nom avec respect, soient morts et que leur mort ait battu une plaie bien profonde à l'Eglise chrétienne, néanmoins en peu de temps d'autres entreront à leur place ». Il fit imprimer à Genève, en deuxième édition, l'ouvrage de Pierre Károlyi, pasteur de Nagyvárad et, comme évêque, successeur de Mélius dans le district transtissien : *Brevis, erudita et perspicua explicatio orthodoxae fidei de uno vero Dei.*

Pierre LASKÓI (Lascovius) CSÓKÁS, pasteur et professeur, passa en 1584 plusieurs mois à Genève où il publia l'ouvrage :

Theorematum de puro et expresso Dei verbo... a novis societatis Judae monachis propositorum examen et refutatio. Le Catéchisme de Valentin HELLOPAEUS (*De Sacramentis in genere, sive de tota re sacramentario tractatio...*) a paru aussi à Genève en 1585, avec la préface de Bèze, et dédié par Hellopaeus à Bèze.

A la fin du siècle, en 1596, un jeune homme hongrois, le futur savant et traducteur : Albert SZENCZI MOLNÁR (1574-1633), alla encore à Genève et y rendit visite à Th. de Bèze. Il arrive le 13 août à Genève et va le lendemain chez Bèze qui l'accueille très aimablement, comme il le raconte dans son *Journal*. « Il s'adressa à moi avec bienveillance et me dit, parlant de sa personne : « Puissiez-vous ne pas trouver la réalité inférieure à la réputation » ; le même jour il écrivit dans mon album une belle pensée d'Augustin sur le libre arbitre. Le 15 août qui était un dimanche, j'allai entendre Bèze au temple, mais je ne pus comprendre la prédication. Le 16, je rencontrai à Genève deux jeunes hommes hongrois, arrivant d'un voyage en Angleterre et en France. Je les conduisis aussitôt auprès de Bèze, à qui je redemandai mon album ; il nous servit du bon vin, nous offrit du pain blanc, et tout en racontant beaucoup de choses, il nous fit voir les portraits de quelques grands hommes ; en nous montrant celui très ressemblant de Calvin, il s'écria en pleurant : « Voici mon père en Christ ! » (*Musée Historique de la Réformation*. Genève, 1911, p. 36-40).

A la fin du xvi^e siècle l'Eglise réformée hongroise était organisée et affermie. Nous ne nous tromperons guère en estimant que la plus grande partie du pays était gagnée à la réforme calviniste surtout chez les habitants dont la langue maternelle était le hongrois. Dans tout le pays, le calvinisme a supplanté le luthéranisme, de sorte que cette dernière confession ne fleurit plus désormais que dans les contrées habitées par des croyants de langue allemande et slovaque. Si le luthéranisme a facilement cédé la place au calvinisme chez les habitants d'origine magyare, en revanche le calvinisme hongrois s'opposa violemment à toutes les tendances qui voulaient modifier la Confession une fois acceptée ; il resta inébranlablement fidèle aux doctrines

puisées dans le pur Evangile et il a réussi à exterminer totalement le mouvement antitrinitaire en Hongrie et à le réduire à une minorité en Transylvanie. La contrainte violente de la puissance royale et seigneuriale, l'emploi de la force armée ont décimé les calvinistes à l'époque de la réaction catholique, mais partout où la force brutale ne vint pas le troubler, il s'est maintenu et développé vigoureusement.

A quelle cause devons-nous attribuer ce ferme attachement des calvinistes hongrois à leur religion ? le fait que le calvinisme est devenu une *religion hongroise*, car on l'appelle ainsi dans beaucoup de régions du pays ?

Le calvinisme renfermait beaucoup d'éléments qui convenaient bien à l'esprit hongrois.

Le Hongrois n'aime pas les cérémonies excessives où la forme cèle le fond ; il n'aime pas le mysticisme à outrance, chez lui nous ne trouvons, au moyen-âge, ni fanatisme persécutant les hérétiques, ni contemplation ou extase mystique ; il a gardé toujours quelque sobriété, quelque clarté dans sa conception religieuse. Le calvinisme qui écartait les cérémonies extérieures, qui parlait plus à l'entendement qu'au sentiment ou à la passion, qui enseignait des choses que le plus simple croyant pouvait comprendre et examiner, qui alimentait, chez le Hongrois, la confiance en ses propres forces, renforcée naturellement par sa foi inébranlable dans notre Seigneur, — il le sentait bien conforme à son caractère.

Le gentilhomme hongrois a toujours été fier de ses libertés, de ses privilèges, il a toujours été un homme difficile à dompter, — et le calvinisme enseignait : *Soli Deo gloria !* ne reconnaissait, en matière de foi, hors la Bible, aucune autorité terrestre, sa constitution assurait aux croyants le droit de « selfgovernment », — tout cela devait correspondre dans la mesure la plus haute à la façon de penser des Hongrois. Le *Corpus juris* hongrois accordait aux nobles le *jus resistendi* au cas où le Roi enfreindrait les lois, — or les publicistes calvinistes (Fr. Hofman, H. Languet) enseignaient aussi que toute résistance légale à la tyrannie est non seulement permise, mais obligatoire, ce qui constituait

pour ainsi dire la sanction religieuse de leur droit national. Le Hongrois n'aimait pas les Empereurs et les Princes allemands ni, en général, les Allemands parce qu'il les considérait comme les ennemis de sa langue et de son indépendance nationales, — il devait donc trouver tout à fait à son gré le calvinisme qui employait partout la langue nationale, qui introduisait dans le culte le chant hongrois, la prière hongroise, le sermon hongrois, de sorte que les fidèles pouvaient y prendre une part active; et tout y comprendre. Le calvinisme a créé partout des écoles hongroises, il a confié aux mains des croyants la Bible hongroise pour leur édification religieuse et morale; il a puissamment contribué à la formation d'une littérature nationale hongroise. Une religion qui proclamait l'indépendance de l'Eglise vis-à-vis d'une puissance étrangère, qui assurait le développement de la langue et de la culture nationales vis-à-vis des tendances germanisantes des rois et des ministres autrichiens, était la bienvenue pour les Hongrois!

Le calvinisme ne convenait pas seulement à l'esprit et au caractère hongrois, mais il contribua aussi à l'affermir, à le rendre plus conscient de soi, de ses droits, de sa dignité, de ses devoirs. De même qu'il a élevé les Huguenots de France, les Gueux de Hollande, les Covenanters d'Ecosse, les Puritains d'Angleterre et d'Amérique, — de même il a joué aussi ce rôle en Hongrie, il a élevé d'ardents citoyens et de fervents croyants qui ont résisté à toutes les tentatives des Empereurs-Rois, catholico-germaniques, de détruire leur liberté nationale et religieuse, et sauvé ces libertés par leurs luttes héroïques ¹.

LAJOS RÁCZ.

(Sárospatak)

1. J. POKOLY: *Egyházunk befolyása nemzeti életünk alakulására* [L'influence de l'Eglise calviniste sur la formation de la vie nationale hongroise]. Budapest, 1912, pp. 82-90.